

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948 1947**

(26.1.1947) Supplement Hebdomadaire





LEON-PAUL FARGUE
PARISIEN DE PARIS

C'EST un acte de justice un peu tardive qu'a accompli le Conseil municipal de Paris en décrétant son Grand Prix de Littérature à Léon-Paul Fargue, Parisien de Paris, et de vieille famille parisienne.

Il portait alors une barbe très longue : il s'en est séparé au lendemain de la première guerre mondiale et son masque est assez semblable à celui d'un empereur romain de la décadence.

Il fut pour camarade de « khâgne », à Janson-de-Sailly, l'auteur d'« Ubu-Roi », Alfred Jarry, avec qui il sympathisait particulièrement. C'est avec Jarry qu'il écrivit, ayant à peine 16 ans, son premier volume : « La Chasse », pour un concours littéraire de l'« Ecole de Paris ».

Dès ce temps-là, Fargue avait pris l'habitude de ses longues éternelles nocturnes à travers Paris qui l'apparentait à Rostoff de la Bretonne et lui valurent tant de réjouissantes aventures. Rien de plus amusant que de l'entendre raconter ses souvenirs sur ce joyeux temps, des souvenirs auxquels il n'est pas tout à fait, tout à fait sûr qu'il n'ajoute pas de-ci de-là quelques broderies.

Un soir de février 1914, des agents demandèrent à Léon-Paul Fargue ses papiers. Il n'en avait bien entendu pas. On le conduisit au poste. Il fut de deux ou trois coups de téléphone pour fixer le commissaire qui se répondit en excuses, en compliments, et libéra l'écrivain.

Un soir de février 1914, des agents demandèrent à Léon-Paul Fargue ses papiers. Il n'en avait bien entendu pas. On le conduisit au poste. Il fut de deux ou trois coups de téléphone pour fixer le commissaire qui se répondit en excuses, en compliments, et libéra l'écrivain.



Léon-Paul Fargue à sa table de travail.

Des constantes de l'esprit humain
SUR LE PLAN MORAL
ET SUR LE PLAN ESTHETIQUE

JE commencerai par le plan esthétique, parce que, étant celui d'une activité qui ne s'exerce que lorsque nos besoins primordiaux sont satisfaits, un plan d'activité de luxe, il est, dans les heures tragiques que nous traversons celui qui nous importe le moins.

« Au long de la femme la plus légère, il y a une femme fidèle, et tout de l'homme le plus fidèle, il y a un traître. » Entendez tous ces paradoxes sans grand sens, naturellement ! Et en oubliant que nous sommes à Paris.

une invention de métaphysiciens, que l'idée de justice est déterminée chez l'homme par l'état économique de son époque et varie avec elle. Or je tiens cette affirmation parfaitement fautive ; je tiens que les peuples que Nabuchodonosor tirait avec un anneau dans le nez le long des routes chaldéennes, l'infortuné que le seigneur du moyen âge attachait à la meule en lui arrachant sa femme et ses enfants, le pauvre diable que César Borgia faisait lier à un arbre et perçait de flèches pour amuser les dames de sa cour, l'adolescent que Colbert clouait au banc de la galère pour toute son existence, le menuisier auquel le duc de Requinoy plantait un couteau dans la gorge parce qu'il lui présentait sa facture, je tiens que ces malheureux avaient fort bien le sentiment qu'on violait en eux une justice abstraite et ne trouvaient nullement que leur sort était juste étant données les conditions économiques de leur époque.

JULIEN BENDA

« L'intelligence et le cœur sont désorientés », de cette poésie-là l'humanité éternelle se détourne ? alors qu'elle a fort bien su venir à des révolutionnaires comme Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, Apollinaire, déclare et ceux-là lui ont permis, fût-ce dans l'affectif pur, sinon toujours, du moins très souvent, un état de conscience cohérent, une représentation définie. Tout cela pour nous inviter à reconnaître que, dans les attitudes de l'homme en face de l'œuvre d'art, derrière l'infinie multiplicité de leurs aspects, il y a quelque chose qui ne change pas, quelque chose de constant.

La découverte de Neptune

DANS un poème justement célèbre, le grand poète philosophe que fut Alfred de Vigny, sous le nom de Moïse parlant face à face avec Jehovah sur le mont Sinaï, Las d'être depuis longtemps l'« élu du Tout-Puissant », le chef des Hébreux se plaint d'être acablé par l'étendue des pouvoirs qui lui ont été confiés et, dans des vers admirables, s'écrie :

Je commande à la nuit de déchirer ses voiles ;
Ma bouche par leur nom a compté les étoiles
Et, dès qu'on murmure mon geste l'appelle,
Chaque étoile bâille en disant : « Me voilà ! »

LE PRINCE LOUIS DE BROGLIE
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Comment ne pas évoquer ces vers whenever quand on reporte sa pensée à cette nuit du 23 septembre 1846 où l'astronome Galle, de Berlin, aperçut dans sa lunette la planète dont Leverrier venait d'annoncer l'existence ? Apparaissant à la place même où l'appelaient les calculs du jeune astronome français, l'astre avait semblé être comme dans le poème de Vigny.

ET LA SCIENCE MODERNE

notre représentation du mouvement à très petite échelle était nécessaire. Il nous apparaît maintenant impossible de savoir à l'intérieur des atomes le mouvement d'un électron comme un petit objet d'une planète sur son orbite, et d'attribuer à tout instant à l'électron une position et une vitesse bien définies. Ici apparaissent les « incertitudes » quantiques ; elles permettent d'affirmer qu'aucun Leverrier ne pourrait, par le calcul, attribuer à un électron atomistique une place déterminée sur sa trajectoire à un instant donné et qu'un Galle ne pourrait vérifier par l'observation une telle prévision. Les conceptions traditionnelles de la mécanique universelle et du déterminisme semblent donc, dans ces domaines extraordinairement petits, avoir trouvé leur limite, et l'on peut même mettre en doute que nos notions habituelles d'espace et de temps, si bien adaptées à la description des phénomènes qui se déroulent à notre échelle et à l'échelle stellaire, soient encore valables à l'échelle atomique.

Lectures...

- LIANA par Martha Gelibon
PIERILLOT par Pierre Luceta
Nous sommes loin des poèmes payés sans avoir lu l'un ou l'autre de romans et de romans, Pierre Luceta a pris son bâton, et il nous le tend sans cesse, enrichi de l'expérience de son père, sous le nom de Pierillot de l'écriture à la violence. D'abord mauvais sujet, bricoleur, puis gentil de chair de femme, le jeune homme s'avance peu à peu. Les chiens de Pierillot, son mariage avec sa fiancée — qui avait à lui son amour — la guerre vue par l'homme des champs — tout cela nous est conté de la manière la plus intéressante qui soit par l'auteur de La Toque.

Le film de la vie de chaque jour...

"FARREBIQUE"

TOUT effort tend pour renouer le cinéma d'aujourd'hui avec une extrême attention au détail...

Le cinéma français nous a offert, au cours de ses derniers mois, d'autres témoignages de l'intérêt qu'il prend à la réalité...

Le réalisateur de ce film ne trouve pas une éclatante récompense : déjà Farrebique a triomphé à Cannes...



Humour et élégance devant le jeu qui s'échauffe

Il faut, d'ailleurs, mettre en garde ceux qui croient bon de France...

son meilleur en scène. Toute son équipe, presque tous moyens matériels...

George CHARENOL

MARLENE est revenue

HOLLYWOOD nous a rendu la belle Marlene. C'est à bord du « Queen Elizabeth »...

Marlene est très entourée par ses amis journalistes, photographes. Un instant, un sourire, puis elle disparaît dans le couloir du train transatlantique.

Avec Ray Milland comme partenaire, elle a tourné à Hollywood « Golden Sonnets », film qui nous la présente avec les traits d'une bohémienne.

Elle avait tout de même de revenir en France, qu'elle a renoncé à deux reprises.

A son arrivée à la gare Saint-Lazare, Jean Gabin l'attendait. Il avait, retrouvé son sourire pour recevoir sa « répétitrice »...

Elle avait un rôle à sa taille et comme partenaire, naturellement, Jean Gabin. Allendons...



Une nouvelle VIVIANE ROMANCE

DANS

"La maison sous la mer"



ELLE fut tour à tour « fille », vamps, parée et masquée l'admiration maladroite des hommes, la jalouse des femmes en s'enveloppant d'une légende équivoque...

A LA SALLE DU LUXEMBOURG "L'AIGLE A DEUX TETES"

TOUT Paris va tomber amoureux de cette petite reine, d'une beauté délicate et ardente, qui porte et bien le costume de tout, harré d'un grand carcan bleu, et qui, avec une autorité souveraine, tape de l'éventail sur la chemise de son humble cocotte...

L'impératrice a 484 poignées de culottes et un ans. Cette petite reine est dans la fleur de la jeunesse, et verra depuis peu d'un jeune roi chaviré, d'un roi petit et esbête, qui avait rêvé de Louis II de Bavière...

Le réalisateur est ouvert ; elle s'y montre un peu, se tournant sur elle-même. On voit le beau visage pâle ; on voit le nez et le menton de la reine. L'amour, le mariage, « Je l'ai aimé », dit-elle.

C'est, en même temps, que l'existence des êtres, Georges Rouquier, a voulu nous montrer parallèlement la vie de la terre, celle de végétaux, des animaux, et la véritable tête du film, c'est Farrebique ou les quatre saisons. Il fut donc tourné dans la vieille province de Rouergue...

C'est un spectacle, une collection, la Tent de Nardo ! Mais la grande-duchesse-douairière, qui fait sa belle-fille, va avec ce dandy chef de la police. De notre message, des messages tout...

Actuellement, une évanescente. Car notre époque est un cabot lugubre. La pièce de M. Cocteau nous offre une évanescente vers le passé, vers un passé lyrique, où le vif se balade, mais dans une illusion de beauté d'arabes chevaleresque, de légende sublimée. Une évanescente dans l'histoire littéraire de XIXème siècle, quel il fait une évanescente savoureuse.

Robert KEMP

Courrier des Spectacles

THEATRE CINEMA

L'interprétation de Mafraux sera interprétée avec Acté à la Comédie-Française le 4 février. Marcel Achard écrit pour cette occasion un opéra-comique...

Il n'y a pas d'entraîne au Maroc, et pour faire le vertige arabe de la septième partie, six des artistes arabes représenteront les rôles de Maria Courtes, Georges Marchal et des autres artistes français. Zwioboda doit trouver des interprètes humains en Tunisie...

LE BAL DES SIRENES



La belle actrice Esther Williams, qui dans deux jours va danser et chanter pour le plaisir de nos yeux.

« Nothing Really ». Je « Bal des Sirenes », est un cocktail en technicolor d'un goût raffiné. On a fait bien du bruit pour rien autour de cette production américaine réalisée par George Sidney et qui groupe Esther Williams, Red Skelton, Hank Robinson et Jean Porter.